

L'utilité des questionnaires d'enquête linguistique

Luc Bouquiaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/265>

DOI : 10.4000/clo.265

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 253-259

ISBN : 978-2-85831-181-1

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Luc Bouquiaux, « L'utilité des questionnaires d'enquête linguistique », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 63-64 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 12 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.265>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2020.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'utilité des questionnaires d'enquête linguistique

Luc Bouquiaux

- 1 Rétrospectivement parlant, les années soixante marquent un palier en matière de questionnaires linguistiques. Jusque-là, dans les pays latins, les enquêtes sur les langues « exotiques » étaient majoritairement en France l'œuvre d'amateurs éclairés : administrateurs, militaires, missionnaires, rarement de spécialistes. Les années soixante sont, pour l'Afrique, celles des indépendances et du développement de programmes de recherche offrant la possibilité à des chercheurs débutants d'effectuer un premier terrain. L'utilisation des questionnaires ne date pas de cette époque, mais ceux qui étaient utilisés l'étaient surtout à des fins précises : listes des mots les mieux appropriés à faire ressortir les différents indices de classe ou les racines les plus susceptibles de donner des comparaisons fécondes en bantou (Malcolm Guthrie et Amaat Meeussen) ; listes de cent ou deux cents notions pour la lexicostatistique ou la glottochronologie (Morris Halle), listes *ad hoc* pour faire ressortir la parenté généalogique (Joseph Greenberg).
- 2 En 1966 fut créée une formation CNRS (RCP 121 « Plateaux d'Afrique Centrale ») qui présentait la particularité de regrouper une dizaine de chercheurs représentatifs de différentes disciplines (ethnologues, linguistes, naturalistes, ethnomusicologue). Le programme était donc dès le départ forcément interdisciplinaire et il était entendu que chacun devait s'efforcer d'avoir une connaissance minimale de la discipline du voisin pour que la collaboration soit féconde. Par exemple, les linguistes devaient pouvoir donner un tableau correct de la parenté, les non-linguistes être capables de transcrire correctement la langue prise en compte. Comment mieux répondre à ce vœu qu'en mettant au point des méthodes d'enquête et de description grâce auxquelles chacun pourrait compléter ses connaissances et s'intégrer dans une même démarche ?
- 3 À cet égard, l'année 1971 fut une année charnière. Elle vit en effet la tenue d'un colloque international du CNRS consacré aux « Langues sans tradition écrite » et la sortie de la première édition d'*Enquête et description des langues à tradition orale*. Le colloque du CNRS avait en sous-titre « Méthodes d'enquête et de description ». Il

réunissait une trentaine de participants auteurs de communications, une quinzaine de participants aux discussions et une dizaine d'auditeurs autour des thèmes suivants : 1. préliminaires à l'enquête, élaboration des questionnaires ; 2. techniques d'information des corpus et méthodes de description ; 3. problèmes de comparaison généalogique ; 4. constitution des corpus et méthodes de description ; 5. organisation et fonctionnement des équipes de recherches, programmes et travaux en cours. Parmi les trente-sept contributions présentées, il est significatif que figurait déjà un projet de questionnaire pour l'enquête sur le style oral des conteurs traditionnels (Geneviève Calame-Griaule). Il venait compléter des propositions pour une édition des textes de littérature orale faites dès 1966 au congrès des africanistes de Yaoundé (Luc Bouquiaux). Chaque ligne du texte original était suivie d'une traduction littérale balisant le texte avec en regard une traduction littéraire. Un certain nombre de recueils ont paru qui respectaient le mode de présentation préconisé : Jacqueline M. C. Thomas, Luc Bouquiaux, Nicole Tersis, Suzanne Ruelland, Jeanne-Françoise Vincent et Luc Bouquiaux, M. J. et J. Derive et Jacqueline M. C. Thomas, Zacharie Tchagbale et Suzanne Lallemand entre autres. Il s'agissait d'une présentation idéale qui s'efforçait de répondre aussi bien aux exigences des linguistes (transcription précise, tenant compte de la phonologie de la langue et notes linguistiques explicitant les difficultés particulières du texte), des anthropologues et spécialistes de la littérature orale (commentaires ethnologiques sur tout ce qui était propre à la société, explication du sens sous-jacent, procédés du style oral, identification éventuelle avec la nomenclature d'Aarne-Thompson). La résistance à ce type de présentation vint de certains ethnologues qui accusaient les linguistes de terrorisme parce qu'ils prétendaient les astreindre à des transcriptions trop rigoureuses ! On a fait depuis justice de cette opinion en montrant le curieux ethnocentrisme de ce point de vue qui sous-entendait que l'alphabet latin permettant de noter la langue de civilisations prestigieuses devait être bien suffisant pour noter la langue de « primitifs ». Rappelons que la fourchette des phonèmes nécessaires et suffisants pour transcrire une langue se situe entre quatorze (le tahitien) et quatre-vingts (diverses langues du Caucase) sans parler des signes diacritiques, dont l'usage est impératif pour noter les accents et les tons dans certaines langues. Si l'on en est conscient, on comprendra que le tahitien ne pose aucun problème, mais que le tchéchène en pose sûrement quelques-uns, sans parler des langues à tons ou de celles comme les langues ouest-atlantiques où il faut souvent distinguer impérativement plus d'une quinzaine de voyelles.

- 4 Il va de soi que cette présentation peut être allégée en ne présentant pas la totalité des textes suivant ce modèle. Si la langue est déjà relativement bien connue, on peut se contenter d'une présentation du texte original avec la traduction littéraire en regard comme celle pratiquée dans les Classiques africains. On peut aussi ne publier que la traduction (collections de littérature orale du CILF) ou donner le synopsis du contenu, le titre et quelques lignes de résumé. Tout dépend de l'objectif visé. Rappelons que « littérature orale » doit s'entendre dans le sens le plus large, car il inclut aussi bien le récit par des conteurs professionnels éventuels, de contes, légendes et mythes que des chants, des fragments de conversation, illustrés ou non de devinettes ou expressions traditionnelles.
- 5 Pour en revenir aux questionnaires, la majorité d'entre eux étaient destinés à faciliter une enquête linguistique aussi exhaustive que possible en permettant le recueil d'un maximum de données dans un temps limité, car on n'est généralement pas maître de la durée de son terrain. D'autre part, il fallait pouvoir utiliser au mieux les données

recueillies qui, comme le dit Kenneth L. Pike « nous submergent de leurs détails, de leur singularité et de leur masse ». C'est pourquoi, dès la première édition, un chapitre fut intitulé « Notions d'analyse linguistique » qui répondait partiellement au problème de savoir si la démarche heuristique, celle de la découverte, devait aller de pair avec la démarche descriptive. Seuls deux questionnaires, l'un sur le contact de langues, l'autre strictement sociolinguistique, ne visaient pas directement l'enquête linguistique au sens strict.

- 6 La première édition de l'ouvrage fut épuisée en trois ans, c'est dire qu'il répondait à un besoin, sinon à une nécessité. La matière s'y distribuait en deux volets : linguistique et thématique, précédés d'un volume d'introduction sur l'enquête de terrain.
- 7 L'approche linguistique comprenait, après quelques conseils pour l'enregistrement, un questionnaire d'enquête extensive. Venaient ensuite des questionnaires envisageant les différents aspects de la description : phonologie, morphologie, dérivation et composition. Au niveau suivant, on proposait des questionnaires pour l'analyse des syntagmes nominal et verbal ainsi que des types d'énoncés. Dans la perspective de relever un maximum de structures syntaxiques et d'accroître le lexique, était proposé *in fine* un questionnaire de phrases. Un autre objectif de ce questionnaire était de rendre compte de la façon dont le français pouvait être rendu dans la langue étudiée.
- 8 L'approche thématique se proposait de rendre compte de la vision du monde naturel et surnaturel dans lequel évoluait la population qui parlait la langue objet de l'étude. Elle comprenait donc un questionnaire sur les techniques suivi de guides thématiques sur l'ethnobotanique, l'ethnozoologie, l'anatomie et la physiologie animales et végétales et des instructions pour le recueil d'échantillons botaniques et zoologiques. Venait ensuite un questionnaire sur les phénomènes sociologiques concernant l'organisation familiale, politique et sociale avec des tableaux de parenté pour en établir la terminologie, le tout complété par un questionnaire sur les phénomènes psychologiques et la dénomination. Le recueil consacré à la tradition orale montrait comment recueillir les textes et enquêter sur le style oral des conteurs traditionnels avec un volet sur l'enquête ethnomusicologique. Les deux derniers questionnaires concernaient les contacts de langues et différents aspects de la sociolinguistique.
- 9 La deuxième édition s'enrichit d'un questionnaire d'inventaire linguistique, de questionnaires sur l'expression du temps, les monnaies, les mesures et les décomptes. L'année de la réédition (1976) fut aussi celle de la parution d'une *Initiation à la Phonétique* (accompagnée d'un disque avec les principales articulations) qui venait combler une lacune à l'intention de ceux qui ne maîtrisaient pas les problèmes de notation.
- 10 Une réimpression de 1987 fut suivie peu après (1992) d'une édition anglaise sous le titre de *Studying and Describing Unwritten Languages*, réalisée sous l'égide du Summer Institute of Linguistics qui s'intéresse depuis des décennies à la description des langues les moins connues.
- 11 L'adaptation de nos questionnaires à l'Amérique du sud fut ressentie comme un défi. Rappelons que les premiers rédacteurs étaient majoritairement africanistes, même si après l'élargissement du noyau primitif (la RCP de 1966, le Groupe de Recherche 32 et finalement le LACITO (Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale) vinrent s'y adjoindre des océanistes et des européanistes. Il ne s'agissait plus cette fois de quelques opérations de toilettage ou de quelques aménagements mineurs, mais d'une refonte, notamment en ce qui concerne les *realia* : la faune et la flore étaient sans

conteste à modifier et on ne pouvait omettre de demander la traduction d'objets aussi usuels que le hamac ou la sarbacane, pratiquement inconnus en Afrique. La traduction/adaptation était terminée en 1999, mais n'ayant pas été immédiatement publiée a dû être reprise pour s'adapter aux nouvelles techniques dont nous disposons actuellement.

- 12 Les notions d'analyse linguistique de la première édition avaient suscité un bon nombre de descriptions qui en avaient montré les limites : chaque nouvelle description posait de nouveaux problèmes, spécifiques de la langue décrite. Il fallait en même temps élargir les perspectives, généraliser la démarche et fixer des normes en précisant dans quel cadre pouvait se faire la description. C'est l'objet de deux ouvrages actuellement sur le métier : *L'analyse linguistique en systématique dynamique* et un *Lexique de la terminologie de la systématique dynamique* qui devraient paraître dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (Sylvain Auroux, éd.). Ils devraient sortir en même temps que la troisième édition, refondue et enrichie d'*Enquête et description...* Dès qu'ils auront paru, on disposera d'un éventail complet de manuels permettant de réaliser des descriptions aussi exhaustives que possible, rédigées dans une même perspective, ce qui facilitera la comparaison qui reste toujours délicate quand les données prises en compte sont disparates.

BIBLIOGRAPHIE

BOUQUIAUX, Luc, 1970, *Textes birom (Nigeria septentrional) avec traduction et commentaires*, Paris, Les Belles Lettres [Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fasc. CLXXXVI].

BOUQUIAUX, Luc et THOMAS, Jacqueline M. C. (éds), 1971, *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, Numéro spécial 1.

BOUQUIAUX, Luc et THOMAS, Jacqueline M. C. (éds), 1976, *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, édition revue et augmentée [réimp., 1987].

BOUQUIAUX, Luc et THOMAS, Jacqueline M. C. (éds), 1992, *Studying and Describing Unwritten Languages*, Dallas, The Summer Institute of Linguistics. [Trad. J. Roberts].

BOUQUIAUX, Luc et THOMAS, Jacqueline M. C. (éds), à paraître, *Etnolingüística, metodología y encuestas para el trabajo de campo*. [Traduction et adaptation Perla Petrich et Gladys Guarisma].

BOUQUIAUX, Luc et THOMAS, Jacqueline M. C. (éds), à paraître, *L'analyse linguistique en systématique dynamique*, in *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Sylvain Auroux éd.

BOUQUIAUX, Luc et THOMAS, Jacqueline M. C. (éds), à paraître, *Lexique de la terminologie de la systématique dynamique*, in *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Sylvain Auroux éd.

Classiques africains, distribué par Karthala.

Collection monolingue et bilingue de littérature orale, Conseil International de la Langue Française. Paris, EDICEF, coll. « Fleuve et Flamme ».

- DERIVE, Marie-Jo, DERIVE, Jean et THOMAS, Jacqueline M. C., 1975, *La crotte tenace et autres contes ngbaka-ma'bo de République centrafricaine*, Paris, SELAF, coll. « Tradition orale 13 ».
- MANESSY, G. et THOMAS, Jacqueline M. C. (éds), 1974, *Les langues sans tradition écrite. Méthodes d'enquête et de description*, Actes du Colloque International du CNRS, Nice, 28 juin-2 juillet 1971, Paris, SELAF, Numéro spécial 3.
- PETITES SŒURS DE JÉSUS, 1974, *Contes touaregs de l'Air*, Paris, SELAF, coll. « Tradition orale 7 ».
- RUELLAND, Suzanne, 1973, *La fille sans mains. Analyse de dix-neuf versions africaines du conte*, Paris, SELAF, coll. « Bibliothèque de la SELAF 39-40 ».
- TCHAGBALE, Zacharie et LALLEMAND, Suzanne, 1982, *Toi et le ciel. Vous et la terre. Contes paillards tem du Togo*, Paris, SELAF, coll. « Bibliothèque de la SELAF 89-90 ».
- TERSIS, Nicole, 1976, *La mare de la vérité. Contes et musique zarma (Niger)*, Paris, SELAF, coll. « Tradition orale 19 ».
- THOMAS, Jacqueline M. C., 1970, *Contes, proverbes, devinettes ou énigmes, chants et prières ngbaka ma'bo (République centrafricaine)*, Paris, Klincksieck, coll. « Langues et littératures de l'Afrique noire, VI ».
- THOMAS, Jacqueline M. C., BOUQUIAUX, Luc, CLOAREC-HEISS, F., 1976, *Initiation à la phonétique. Phonétique articulatoire et phonétique distinctive*, Paris, PUF.
- THOMAS, Jacqueline M. C., BOUQUIAUX, Luc, CLOAREC-HEISS, F., 1976, *Disque d'initiation à la phonétique (réalisation Bernard Surugue)*, Paris, PUF-ORSTOM (CETO 750).
- THOMAS, Jacqueline M. C., BOUQUIAUX, Luc, CLOAREC-HEISS, F., 1987, *Iniciación a la Fonetica*, Madrid, Gredos.
- VINCENT, Jeanne-Françoise, BOUQUIAUX, Luc, 1985, *Mille et un proverbes beti recueillis par Théodore Tsala*, Paris, SELAF, coll. « Langues et Cultures Africaines 5 ».

RÉSUMÉS

Cette note présente les différents outils de description et d'analyse des langues de tradition orale disponibles depuis les années 1960, développant en particulier les objectifs et les enjeux de l'important manuel initialement publié en 1971 sous le titre *Enquête et description des langues à tradition orale*.

This paper presents the various tools available since the 1960s for describing and analysing unwritten languages, focusing in particular on the objectives and challenges of the important manual *Enquête et description des langues à tradition orale* originally published in 1971.

INDEX

Thèmes : ethnolinguistique

Keywords : Description, Ethnolinguistics, Interdisciplinarity, Questionnaires, Unwritten Languages

Mots-clés : description, interdisciplinarité, langues à tradition orale, questionnaires